



Cahiers d'études africaines

176 | 2004
Varia

Sissao, Alain Joseph. — *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso. Mécanisme de fonctionnement et avenir*

Sankofa et Gurli Éditions, Ouagadougou, Burkina Faso, 2002, 186 p.

Cécile Canut



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4884>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2004
Pagination : 978-980
ISBN : 978-2-7132-2005-0
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Cécile Canut, « Sissao, Alain Joseph. — *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso. Mécanisme de fonctionnement et avenir* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 176 | 2004, mis en ligne le 17 avril 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4884>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Sissao, Alain Joseph. — *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso. Mécanisme de fonctionnement et avenir*

Sankofa et Gurli Éditions, Ouagadougou, Burkina Faso, 2002, 186 p.

Cécile Canut

- 1 L'ouvrage de A. J. Sissao, dont les recherches depuis quelques années sont orientées vers « la collecte, la conservation et la valorisation du patrimoine culturel burkinabè », entre dans le cadre des réflexions ethnolinguistiques mais dépasse le cadre strict du recueil des pratiques socio-culturelles. Si l'objectif de l'auteur est bien de « percer le fonctionnement de l'alliance et de la parenté à plaisanterie dans chaque ethnie et région des différentes provinces du Burkina Faso », « auprès des dépositaires de la tradition », son but est clairement socio-politique. En effet, dès l'introduction, il s'inscrit dans une recherche appliquée visant à « l'exploitation des découvertes en vue de résoudre les problèmes concrets notamment culturels et [à] renforcer la coexistence pacifique et l'unité nationale ».
- 2 Financée par le PSIC (Programme de soutien aux initiatives culturelles décentralisées) et l'Union européenne, cette recherche concerne une préoccupation actuelle majeure de l'État burkinabè, puisque le thème des alliances et parentés à plaisanterie est devenu l'axe prioritaire des recherches du Centre national de la recherche scientifique. De plus en plus d'associations pour la promotion de la parenté à plaisanterie voient d'ailleurs le jour dans ce pays.
- 3 A. J. Sissao s'implique personnellement dans cette valorisation en indiquant que la stabilité sociale du pays doit « moins à l'action politique qu'à la force d'institutions traditionnelles comme la parenté et l'alliance à plaisanterie », garantes de paix sociale et véritable « privilège historique ». Cet ouvrage contribue donc à « son renforcement et à sa promotion ».
- 4 Forts de cette mise en garde, nous entrons dans l'ouvrage organisé en trois parties : la première concerne le contexte historique et social de l'émergence des alliances et parentés à plaisanterie, la deuxième vise à l'analyse de leur fondement et de leur impact

dans la vie sociale et dans la troisième sont envisagées les perspectives d'avenir dans le sens d'une « réappropriation de la tradition pour le futur », c'est-à-dire de la « modernisation » de ce phénomène.

- 5 Agrémenté d'exemples, d'illustrations, de photos, cet ouvrage est conçu de manière assez didactique sans toutefois tomber dans le schématisme ou la vulgarisation. Il fait tout d'abord état de la littérature ethnologique et sociologique classique (Griaule, Mauss, Camara, Lévi-Strauss, Radcliffe-Brown, Dieterlen, etc.) ou plus récente (Nyamba, Damiba, Sessouma, Badini, etc., essentiellement des Burkinabè) au sujet du thème étudié, avant d'aborder les questions les plus épineuses, notamment celle de l'origine des alliances et parentés à plaisanterie. L'auteur dégage deux possibilités : celle du mythe du pacte de sang entre deux groupes, et celle du mythe de l'ascendance commune avant la « scission d'un groupe originel apparenté ». En revanche, la question de l'histoire face au mythe est effleurée et peu approfondie.
- 6 Pour ce qui concerne le rôle des alliances et parentés à plaisanterie, Sissao reprend l'ensemble des valeurs attribuées généralement au phénomène en les illustrant de maints récits : purification, moquerie, injure, civisme, effet de défoulement (catharsis), entraide, solidarité, ciment social, portée éducative, vertu thérapeutique au sens où ce jeu permet de « faire le fou pour ne pas le devenir ». Il montre ainsi à quel point cette pratique est dynamique, en perpétuelle transformation, puisqu'elle s'adapte aux situations contemporaines. On regrettera toutefois que la distinction entre parenté et alliance arrive assez tard dans l'ouvrage (p. 41).
- 7 Dans la deuxième partie, plus descriptive et très détaillée, sont exposés les résultats de l'enquête effectuée à travers le pays, notamment en zone moaaga. Les fonctionnements linguistique, communicationnel, ethnologique et social (sans oublier l'aspect littéraire) sont abordés dans une perspective dont la dimension politique est occultée alors que les références à l'histoire (relations économiques entre groupes, conflits religieux, rôle des chefferies, guerres, etc.) sont récurrentes.
- 8 La visée culturelle et traditionaliste domine largement les analyses qui s'appuient essentiellement sur les récits d'origine (nommés « mythes d'origine ») recueillis par l'auteur auprès des anciens. Alors que ces récits font état de conflits entre villages, entre familles, du rôle des Pères Blancs dans l'établissement des alliances, etc., l'auteur ne remet pas vraiment en cause le fondement ethnique des relations sociales dans son pays.
- 9 Si, à deux moments, l'auteur met en garde contre toutes « récupérations politiques » qui peuvent entacher sa crédibilité, on peut se poser la question des présupposés idéologiques sur lesquels repose cet ouvrage (ethnisme, tradition/modernité, quête d'origine). L'intérêt de ce livre réside bien plus dans la richesse de son corpus et l'illustration de la diversité des alliances et parentés à plaisanterie, que dans son point de vue d'analyse parfois discutable puisqu'il s'insère malgré tout dans l'entreprise politique de réactualisation de supposées « traditions » à des fins politiques, véhiculées comme « outils de la démocratie ».
- 10 Les propositions d'adaptation au monde d'aujourd'hui, notamment auprès des jeunes urbains, laissent rêveurs tant elles figent une réalité décrite comme mouvante : ateliers d'initiations, « organisation de matchs de football et de soirées récréatives interethniques », création d'un enseignement des alliances et parentés à plaisanterie au sein du cursus scolaire et universitaire, confection de documents pédagogiques sur l'origine des alliances et parentés à plaisanterie, organisation de colonies de vacances

entre régions « alliées à plaisanterie », institution d'une journée nationale, etc., pour « cultiver la différence ».

- 11 C'est bien la volonté d'unité nationale qui fonde ces propositions. Il s'agit aujourd'hui d'un figement et d'une instrumentalisation de ce phénomène culturel dont la mise en scène au sein d'un « village des parents à plaisanterie », pendant la Semaine nationale de la Culture au Burkina, par exemple, prend des allures de muséographie.
- 12 Face à la « modernisation sauvage », au « clientélisme », au « népotisme », au « clanisme », au « régionalisme », il est impératif de « puiser à la source de la tradition pour ne pas perdre son identité ». Ainsi, l'auteur qui décrit de manière complexe le socle constitutivement hétérogène de l'émergence de toutes les formes d'alliances et de parentés à plaisanterie, conclut son ouvrage par une analyse *homogénéisante*, hantée par « l'ethnisme » puisque des « dérapages politiques peuvent conduire à des exploitations malheureuses de la notion d'ethnie ». Ce fond politique jamais explicité finit par hanter le lecteur lui-même en proie à de profondes interrogations.